

Sommaire

Introduction : Planter dans les pas de La Fontaine	7
Partie I : Planter pour 2050 et ses 2 °C de plus	13
1 : Planter face au défi climatique	15
2 : Planter pour la biodiversité et pour les abeilles	27
3 : Que planter et comment procéder ? Une solution : l'api-foresterie	45
Partie II : Des champions mellifères au fil des saisons	65
1 : Des arbres à fleurs pour la fin de l'été	67
2 : Des arbustes et des lianes à fleurs pour la fin de l'été	115
3 : Les arbustes mellifères de l'hiver	165
4 : Les arbres mellifères de sortie de l'hiver	215
5 : Planter en zones humides, ou les pieds dans l'eau	223
6 : Planter « en enfer », en sols très secs, pauvres, pollués ou très ombragés	255
7 : Planter un arbre, ne serait-ce qu'un seul...	291
8 : Manières de planter : haies et îlots	299
9 : Calendrier de floraison	305
Conclusion : Plaidoyer pour l'arbre mellifère dans le paysage de demain	317
Postface : plantes mellifères exotiques, toxiques, invasives ?	321
Index	327
Bibliographie	330
Adresses utiles	333



Floraisons des arbres de Judée à l'arboretum Du Breuil.

Partie I

Planter
pour 2050
et ses 2 °C
de plus



En Gascogne sèche, deux « étrangers » dominent dans le parc : des palmiers à chanvre (*Trachycarpus fortunei*) à riche pollen et, en arrière plan, des sapins d'Andalousie (*Abies pinsapo*), en voie de disparition dans leurs zones montagneuses espagnoles qui s'assèchent, heureux réfugiés climatiques dans la campagne gasconne.

Chapitre 2

Planter pour la biodiversité et pour les abeilles

La biodiversité, quant à elle, souffre de l'énorme pression de l'homme sur sa Terre, qui se traduit par la raréfaction, et même la disparition accélérée, de formes de vies végétales et animales. C'est, disent les scientifiques, un fait mondial, silencieux mais maintenant visible : ici les populations d'oiseaux communs continuent de décliner en campagne et dans les forêts ; les hérissons aussi se raréfient. Pour la flore, nos espèces d'orchidées sont particulièrement en danger. La destruction des habitats en est l'une des causes : chaque année, en France, plus de 60 000 hectares de milieu naturel ou agricole sont aménagés en routes, bâtiments, parkings... soit l'équivalent d'un département tous les dix ans, ce qui, à l'évidence, n'a pas de sens ni de futur ! La surexploitation des milieux, la pollution et la simplification extrême des paysages, due principalement à l'agriculture intensive à rotations culturales très peu diversifiées, largement pratiquées, sont les autres causes. Le vieux maillage bocager du pays a volé en éclats à compter des années 1960, et l'agriculture continue encore à rogner les haies, à agrandir les parcelles, à nettoyer les délaissés et à drainer les zones humides. La campagne est propre mais si appauvrie... La création d'infrastructures diverses ajoute ses effets en contribuant aussi à réduire les recoins « naturels » et à simplifier le restant.

Il va falloir vite apprendre à cultiver différemment, avec une agriculture écologiquement intensive ; à bâtir à la place de l'obsolète plutôt qu'à côté ; à réhabiter les centres des villages plutôt qu'à gâcher les abords avec des lotissements sans qualités ; et à réhabiliter la nature en épargnant la ronce, en remplaçant les arbres sans descendance, en replantant des haies, en verdissant l'inculte et le dégradé... Sinon, les longs bas-côtés arborés des autoroutes finiront par être les dernières coulées vertes de certains terroirs de France, et notre espace de vie aura perdu de sa beauté, qui repose sur une diversité et une harmonie avec le végétal.

Le déclin des populations de pollinisateurs

Ce qui est vérifié aussi est le déclin des populations d'abeilles et autres insectes pollinisateurs : une réalité prouvée dans tous les pays industriels européens et aux États-Unis, ainsi que très vraisemblablement en Chine. Le cas de la province chinoise du Sichuan est saisissant ; faute d'abeilles, de bourdons et d'apiculteurs assez fous pour y déplacer leurs ruches, les arboriculteurs achètent du pollen frais tous les jours et pollinisent leurs arbres à la main avec des pinceaux à embouts faits de filtres à cigarettes ! Une preuve d'ingéniosité et de grande dextérité certes, mais sans grand futur. Et chez nous, depuis les années 1990, il est fréquent de voir des pertes de ruches de 30 % par an, soit plus du triple de la norme considérée comme gérable pour maintenir les ruchers. Finies les belles miellées de colza et de tournesol ; les territoires de grande culture sont désertés et désertifiés. Si l'abeille va mal, c'est que l'écosystème va mal (« l'abeille est la sentinelle de l'environnement », selon le bon mot de l'apiculteur Henri Clément, ex-président du syndicat apicole UNAF)... et réciproquement, si elle va mieux c'est que la nature va elle aussi mieux, car elle est moins polluée, moins sollicitée, plus équilibrée, plus biodiverse et plus riche de vie.

Et, par extension, un paysage bon pour les abeilles est bon pour nous ! En parlant abeilles, on parlera bien entendu ici de tous les butineurs, soit près de 1 000 espèces en France, dont les bourdons, les osmies, les mégachiles et autres qui apportent tant de services et vivent de nectar et de pollen... même si l'abeille domestique élevée par les apiculteurs, l'abeille mellifère, *Apis mellifera*, est la seule de ces espèces qui produit le miel que l'on consomme ici.

Apis mellifera est aussi une des plus remarquables, avec une organisation et une vie sociale très sophistiquées, incluant élevage des jeunes, stockage d'aliments pour passer l'hiver, communications entre individus, apprentissage et gestion organisée de la récolte des nectars, des pollens et des cires, gestion du nettoyage et de la défense de la ruche, et gestion de la reproduction avec renouvellement de la reine et essaimage... Un monde épatant, qui fascine toujours.



Carrelage de la Maison du miel à Paris.



Medaillon sur mur, place
Jean-Paul-II, Metz.



Ruches avec frontons copiés de ruches slovènes.

Partie II

Des champions mellifères au fil des saisons

Ligustrum lucidum, le troène de Chine

Les troènes sont des classiques de nos haies où ils offrent du volume, toujours vert, et se taillent facilement grâce à une plasticité à toute épreuve ; tous sont attractifs pour les abeilles et assurent une intéressante floraison estivale. Il sera ici question du *lucidum*, un Chinois moins connu, qui devient bien utile parce que le plus tardif.



Description

L. lucidum est un arbre élancé qui peut passer les 12 mètres, voire plus dans ses zones de prédilection, chaudes et fraîches. Il fleurit fin juillet, de façon très spectaculaire : l'arbre en devient tout blanc.



Écologie

Ce troène est rustique, pousse plutôt vite, en tous sols sauf trop secs ou trop mouillés, et tolère la mi-ombre et les tailles drastiques : un passe-partout, comme notre troène commun.



Intérêt mellifère

La floraison est attractive et apporte pollen et nectar ; elle dure longtemps, environ trois semaines.



Où le trouver ?

T. lucidum est à mener « libre », en arbre isolé plutôt qu'en haies (on y dédiera notre troène commun) ; il prend une belle envergure et devient un incontournable spot mellifère en été. On peut en juger au Jardin des plantes à Paris, où un bel exemplaire longe le jardin alpin.

